

TOURMENT

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Tourment / Marie-Krystel Gendron

Nom : Gendron, Marie-Krystel, 1986- , auteure

Identifiants : Canadiana 20250047373 | ISBN 9782898671265

Classification : LCC PS8613.E537 T68 2026 | CDD C843/.6-dc23

© 2026 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Black Pixels

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2026

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

MARIE-KRYSTEL GENDRON

TOURMENT



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure chez Les Éditeurs réunis

14 rendez-vous amoureux (Collectif), 2026

Il était une fois en octobre, 2025

Mille fragments de nous, 2024

Une virée à l'hôtel (Collectif), 2024

Ma famille recomposée, toi + moi = 5, 2024

Ma famille recomposée, 2023

Il était une fois en décembre

1. *Livia*, 2022

2. *Romane*, 2023

Célibataire cherche animal de compagnie, 2021

Un été à l'auberge, 2020

Confidences d'une coiffeuse (éternellement exaspérée!), 2018

Confidences d'une coiffeuse (encore plus exaspérée!), 2017

Confidences d'une coiffeuse (exaspérée!), 2016



Marie-Krystel Gendron – Auteure



marie_krystel_gendron

*Pour celle que j'étais, qui croyait devoir tout accepter.
Tu méritais la douceur, tu la tiens enfin.
Et pour toutes celles qui s'oublient, encaissent...
Vous avez le droit d'exister.*

Cet été-là, j'étais loin de me douter de la trajectoire que prendrait ma vie. Pour être honnête, certains scénarios m'avaient déjà traversé l'esprit, mais j'y croyais à moitié. J'avais l'impression de nager à contre-courant. Mais les tourments n'étouffent pas l'espoir, et, en dépit des ruines, j'ai décidé que j'allais renaître.

N.

PROLOGUE

NOÉLIE

L'air frais de ce début novembre me refroidit les idées. Une très bonne chose, si on considère que je m'étais promis de ne pas succomber à nouveau aux charmes d'un gars de sitôt. Quand Gab a insisté pour que je l'accompagne à ce souper, j'étais loin de me douter qu'il avait quelque chose derrière la tête. Mon meilleur ami souhaite clairement que je m'amourache de Phil, son futur coloc. Ça se voit à des kilomètres qu'il fait tout en son pouvoir afin qu'on se retrouve seuls, tous les deux. Depuis notre arrivée, il trouve des excuses pour s'éclipser à la première occasion. Comme présentement. Il vient de me planter là, sur le trottoir, en avant du restaurant, pour retourner à l'intérieur alors que Philippe me fait les yeux doux. Je ne vais tout de même pas couper court à la discussion et passer pour une ingrate ! Me laissant donc une fois de plus aux bons soins de son copain, Gabriel s'est volatilisé, et je poursuis la conversation. Il faut dire que le charisme de Phil ne me laisse pas indifférente et que j'apprécie particulièrement sa façon de s'exprimer.

Phil est exactement le type d'homme que je souhaite éviter. Son physique avantageux est difficile à ignorer et je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression qu'il doit être du genre à enchaîner les relations.

— On t'a déjà dit combien t'étais belle ?

Un frisson me traverse le corps de bord en bord pour venir mourir dans le creux de mes reins. La profondeur de ses yeux noirs me transperce, son sourire en coin rempli de confiance ébranle mes certitudes.

— Oui, mais pas comme tu viens de le faire !

Ma réplique l’amuse et il en rajoute :

— Et comment tu décrirais ma façon de draguer, exactement ?

— Parce que t’es en train de me faire du charme ?

Phil se mord la lèvre inférieure, passe une main dans ses cheveux aussi foncés que ses iris.

— Tu répondrais quoi si je t’invitais chez moi ce soir ?

— Ce soir ou cette nuit ?

— Les deux !

À cet instant précis, je devrais reculer. Retourner à l’intérieur, me réfugier aux côtés de Gab et oublier ce début de flirt qui ne mènera sans doute nulle part. Pourtant, je demeure figée devant ce gars qui, à l’évidence, finira par me briser le cœur.

GABRIEL

C’est la troisième bière que je m’enfile et elle passe aussi mal que les précédentes. C’est ma faute, en plus. J’aurais dû lâcher le morceau, ne pas insister. Je voulais jouer avec le feu, eh ben voilà ce qui arrive. Même pas assez de couilles pour lui en parler. Non, au lieu de ça, je l’évite et provoque tout le contraire de ce que je m’étais imaginé pour ce soir.

Accoudé au bar, je remarque du coin de l’œil cette fille qui, si j’en juge par les regards provocateurs qu’elle m’envoie, souhaite que

je m'intéresse à elle. Pendant une minute ou deux, je fais comme si je ne l'avais pas vue, mais quand je détourne la tête et que j'aperçois Noé rire aux éclats avec Phil alors qu'ils rentrent tous les deux, je change d'idée.

— Salut !

Son sourire s'agrandit.

— Tu es seul ? me questionne-t-elle.

— Non... En fait, oui, mais non !

Déconcertée, la jolie blonde fronce les sourcils.

— Je suis avec des collègues, c'est notre souper d'équipe !

— OK, mais je voulais dire...

Mon regard dévie vers notre table. Celle à laquelle se sont maintenant assis Phil et Noé. Alors qu'ils sont absorbés l'un par l'autre, je préfère revenir à cette fille qui m'envoie des signaux plus qu'évidents.

— Non, je ne suis pas accompagné !

— Super, et tu es dans quel domaine ?

— Je suis ébéniste.

— Oh ! s'exclame-t-elle, adoptant une moue séductrice qui m'agace plus qu'elle m'attire. Et tu ne travailles que le bois, ou bien... ?

Réprimant un soupir qui en dirait beaucoup trop long, je lui souris poliment. Son allusion est à peine subtile. J'ignore sa question et avale une gorgée de bière, qui passe mieux que les précédentes. Si je veux un tant soit peu m'amuser ce soir, il me faudra un peu plus que de la volonté.

— Deux *shots* de vodka, s'il te plaît ! commandé-je au barman.



NOÉLIE

Si on m'avait prédit que je tomberais à ce point en amour, jamais je ne l'aurais cru. Moi, cette fille prudente et réfléchie qui observe toujours longtemps avant de plonger. Mais j'ai sauté. Sans réfléchir, cette fois. Et je flotte encore.

Assise sur le divan un peu défraîchi, les jambes allongées sur les cuisses de Philippe, je l'écoute me raconter sa journée. Je bois ses paroles, littéralement. C'est qu'il a cette façon de captiver, même quand le sujet est plutôt banal. Et son rire. Il m'enivre. Son rire qui emplit l'appartement encore à moitié vide. Chaque jour, je découvre une nouvelle facette de lui et, même si ça ne fait que trois semaines qu'on se fréquente, j'ai l'impression de le connaître depuis toujours.

— Et donc, comment ça se passe, la cohabitation avec Gab ? demandé-je en prenant une gorgée d'eau.

Un sourire satisfait accroché aux lèvres, il m'envoie un clin d'œil.

— C'est un bon gars, répond-il du tac au tac. On se connaît pas depuis si longtemps, mais ça clique. Pour l'appart, c'était juste parfait au bon moment, et on a un peu décidé ça sur un coup de tête, mais je sais que ça va le faire. On est sur la même *vibe*, tous les deux !

J'ai demandé, mais ça ne me surprend pas vraiment : Gabriel a toujours eu le don de bien s'entendre avec tout le monde. N'empêche que ça me rassure de l'entendre de la bouche de Phil.

Ça m'aide à moins ressentir ce tout petit malaise de rien du tout concernant le fait que je fréquente le nouveau coloc de mon meilleur ami.

— T'es belle, me souffle Phil quand je me colle à lui pour lui faire un câlin, même dans ce chandail-là.

Amusée, je relève la tête.

— Même dans ce chandail-là? rigolé-je. Tu ne l'aimes pas, qu'est-ce qu'il a?

Sourire en coin, il hausse un sourcil.

— Bah... C'est juste que t'aurais pu mettre quelque chose d'un peu plus féminin.

Je ris, comme pour effacer le petit trouble dans mon cœur. Ce n'est rien de bien grave et il a le droit de moins aimer un vêtement, en vérité. La chaleur de sa main qui serre la mienne m'empêche de m'attarder à ce détail sans importance. Je m'approche et l'embrasse tendrement.

— Je vais devoir filer, dis-je entre deux baisers, le resto doit déjà être bondé.

Il attrape mes lèvres de nouveau, prend mon visage en coupe dans ses mains.

— On se voit demain? me questionne-t-il tout bas.

J'acquiesce, les joues rouges et le cœur gonflé.

— La nuit sera longue, lâche-t-il en se laissant tomber sur le divan.

— Bon, bon, bon!

— Quoi, c'est vrai!

Je reviens poser ma bouche sur la sienne, puis me défais de son étreinte à regret. Il me laisse finalement aller en faisant semblant de boudier. En ouvrant la porte de l'appartement, je tombe nez à nez avec Gabriel. Une salutation rapide, un sourire gêné, mais amical, et je disparaiss dans le début de l'hiver, le cœur battant.

GABRIEL

C'est pas simple de juste laisser aller, mais comment faire autrement ? Ses yeux n'ont jamais autant brillé. Je sais qu'elle ressent un malaise parce que c'est mon coloc. Parce qu'on risque de se croiser au petit matin, après qu'elle a passé une nuit... Je préfère ne pas y penser. Ça me pince droit dans la poitrine. Une main sur la poignée de porte, je la regarde partir avant de rentrer finalement.

En traversant le couloir, je salue Phil, qui est affalé sur le divan.

— Hé ! m'interpelle-t-il.

Je fais demi-tour et entre dans le salon. Les bras derrière la tête, il sourit dans le vide.

— Noé travaille ce soir ? demandé-je même si je suis déjà au courant.

— Ouais !

En cherchant à taire ce drôle de sentiment qui m'agace, je m'assois sur le fauteuil et allume la télévision.

— Elle est spéciale, ta Noélie ! lance-t-il soudain.

— Ce n'est pas « ma » Noélie.

— Tu comprends ce que je veux dire, c'est une façon de parler.

Il rit un peu, ce qui lui donne l'air d'un type qui se prend rarement au sérieux. Je le regarde un instant. C'est fou, parce qu'on ne se

connaît pas tant que ça, lui et moi. On s'est vite liés, à l'atelier, et deux gars du même âge avec les mêmes intérêts, ça facilite les choses quand on est deux à se chercher un appart en même temps. Ce que j'ai trouvé le plus chouette chez Phil, c'est son humour. Il est attachant aussi, mais depuis qu'on a emménagé ensemble, je découvre son impulsivité.

— T'sais, Phil, dis-je en baissant le son de la télé, je veux pas jouer les grands frères ni me mêler de tes affaires, mais...

— Mais... ?

— Mais Noé, c'est pas une fille avec qui on joue.

Le sourire flétri, il me fixe. Je n'arrive pas à deviner ce qu'il pense, mais ça paraît que je l'ai insulté.

— Tu penses que je vais la niaiser ?

Mal à l'aise, je soupire.

— Je te connais pas assez pour le dire, laissé-je tomber. Mais je t'ai quand même vu... disons... enchaîner les histoires sans lendemain.

Il soupire encore et se lève.

— T'as raison, mais c'est pas pareil cette fois !

Aucun détour. Ça me rassure.

— Je suis bien avec elle et c'est sûr que je suis pas parfait, mais j'ai pas envie de gâcher ça !

Phil a l'air sincère et je veux bien le croire. Pour elle. Même si ça m'égratigne.

— Alors, fais ce qu'il faut, mec !

Il esquisse un sourire de satisfaction, tend la main vers la télécommande pour monter le son.

— T'inquiète, Gab ! Je vais en prendre soin.

Et je laisse aller. Parce que c'est ce qu'il faut faire quand tu vois la fille que t'aimes être heureuse avec un autre.

1

Deux ans et demi plus tard

NOÉLIE

À l'intérieur du petit quatre et demi situé rue Quartier, l'humidité inhabituelle de ce mois de mai imbibé l'atmosphère étouffante. Ma peau est de plus en plus moite et je suis de moins en moins à l'aise dans mes vêtements. Faut dire qu'il y a beaucoup trop de gens pour l'espace disponible ici dedans. Cette première canicule de la saison ajoute à mon inconfort et l'odeur de clope est insupportable. Même si j'essaie très fort de ne rien laisser paraître, ça me lève le cœur.

Dans le but d'atteindre la porte d'entrée au plus vite, je traverse le salon à la hâte. De fait, je n'ai aucune envie de rester une seconde de plus ici et voir ces couples se donner en spectacle. Spectacle qui m'écœure un peu puisque je suis de nature pudique, et que j'ai davantage tendance à préserver mon intimité. Sur le divan gris, une fille aux longs cheveux roux renard s'en donne à cœur joie en mêlant sa salive à celle d'un gars qui, lui, doit en manquer, étant donné le nombre de joints que je l'ai vu consommer depuis le début de la soirée.

Tout juste comme je tourne la poignée, une main me retient le bras fermement et je suis obligée de stopper mon élan.

— Où tu vas ?

Le ton bourru de Phil ne me surprend pas. À ce stade-ci, je sais que l'alcool qu'il a ingurgité commence à lui rentrer dans le corps. À lui brouiller l'esprit. Et quand il boit ainsi, Phil devient désagréable.

— Prendre l'air! je réponds en plongeant mes yeux dans ses pupilles vitreuses, soutenant son regard pour qu'il comprenne que je ne suis plus aussi faible qu'avant.

— OK, mais fais ça vite! m'ordonne-t-il.

— Pourquoi?

— Il va falloir chanter bonne fête à Gab, pis c'est toi qui sers le gâteau!

Je roule les yeux, lui adresse un signe entendu et sors rapidement.

— Oh, mon Dieu! m'exclamé-je en prenant une gigantesque bouffée d'air.

Pas qu'il soit si frais, mais au moins, ça ne sent pas l'horrible boucane dégueulasse.

— Qu'est-ce que tu cherches à éviter? Ou je devrais plutôt dire, qui?

La voix réconfortante de mon meilleur ami résonne à ma droite.

— Et toi? lui retourné-je la question.

Gabriel adopte un air désinvolte.

— J'ai passé la soirée à me sauver d'une certaine brunette aux grands yeux bleus qui étudie en arts et lettres et qui ne me lâche pas d'une semelle depuis la garderie! me balance-t-il d'une traite. J'ai beau vouloir la semer, elle se retrouve toujours sur mon chemin!

Je ris tout bas.

— Niaisieux !

M'assoyant à côté de lui, sur le rebord du muret de béton faisant face à la rue, je respire à pleins poumons.

— Comment tu envisages ton été ? me demande-t-il.

J'aimerais lui dire que je projette de partir sur un *nowhere* avec Phil, que je compte bien me prélasser au soleil en lisant au moins un roman par semaine et que je suis emballée par mon futur déménagement, mais ce serait mentir.

— Travailler le plus possible pour ramasser un max d'argent afin de m'acheter le *set* de cuisine dont je rêve tant.

Je le dis sans grande intonation et mon faux enthousiasme ne manque pas d'éveiller le flair de mon ami.

— Ça me semble terriblement palpitant comme plan.

Pour toute réponse, je hausse les sourcils et pince les lèvres en détournant le regard.

— Ça ne va pas mieux, vous deux, affirme-t-il plus qu'il ne pose la question. On dirait que tu deviens l'ombre de toi-même dernièrement.

Je soulève les épaules en soupirant.

— Si t'es plus heureuse, continue Gabriel, avant de s'interrompre, la porte venant de s'ouvrir brusquement derrière nous, tu devrais...

— T'es là ! crie la fille que mon ami fréquente depuis quelque temps, visiblement enivrée elle aussi. On te cherche partout depuis tantôt, tu viens ?

Gab me donne une poussée amicale et m'incite à le suivre.

— Je sais que ça pue, en dedans, mais le gâteau que j'ai vu dans le frigo a l'air délicieux ! lance-t-il en me prenant par la main. Tu ne veux surtout pas rater ça !

Rien que d'y penser, la nausée reprend. Trop de sucre, trop d'alcool, trop de gens. Déjà que j'aurai le ventre gonflé demain, et Phil ne manquera pas de me le faire remarquer. Arf ! Je voudrais m'enfermer quelque part, me rouler en boule et ne plus rien entendre.

Cinq minutes plus tard, je suis dans la cuisine. Concentrée à enfoncer une à une les chandelles dans le glaçage, je ne vois pas tout de suite la paire d'yeux qui me dévisagent de l'autre côté du comptoir. Ce n'est qu'au moment où Phil se pointe à la cuisine en titubant que je remarque l'air que me renvoie Raphaëlle, la fréquentation de Gabriel, en retrait tout près de la porte-patio.

— Ça vient, ce gâteau ? lance-t-il d'une voix de gars pas mal trop soûl à mon goût.

— Ben oui, ça s'en vient ! Gab est dans le salon, j'imagine ?

Il acquiesce d'un mouvement de tête et ouvre la marche dans le corridor en chantant à tue-tête.

— BONNE FÊÊÊTE, GABRIEEEL !

Bientôt, d'autres voix s'élèvent dans l'appartement, et même si ça sonne faux sans bon sens, je suis heureuse que tous ces gens se soient déplacés pour souligner l'anniversaire de mon plus vieil ami. Quand Gab termine de souffler ses vingt-trois chandelles, Raphaëlle s'empresse d'enrouler un bras autour de son cou et vient plaquer ses lèvres sur sa bouche. Manifestement, il ne s'y attendait pas du tout. J'aperçois même un certain malaise dans

le regard de mon ami, mais sa fréquentation ne remarque rien et continue de se pendre à son cou en se tenant de peine et de misère sur ses deux jambes.

— T'as fait un vœu ? le questionne-t-elle, collant de nouveau sa bouche sur la sienne. Je parie que je sais ce que c'est !

Le regard de Gab bifurque vers moi, m'adresse une moue que j'ai du mal à déchiffrer.



Il est deux heures et quart du matin quand Phil me rejoint dans son lit. Couchée depuis au moins une heure, je n'ai toujours pas fermé l'œil puisque mon cerveau s'égare dans tous les sens. Ça roule à grande vitesse dans ma tête et, dernièrement, je sens que quelque chose a changé en moi. Il faut croire que Gabriel a raison, parce que c'est vrai, je me sens éteinte. On dirait que j'ai du mal à me reconnaître dans mes réflexions. Par exemple, tout à l'heure, durant le *party*, je me suis surprise à imaginer ma vie si je n'avais pas connu Philippe. Chose que je n'aurais jamais osé penser puisque je suis d'avis que, malgré les bourrasques, une passion comme la nôtre, ça mérite d'être vécu à fond. Malgré cela, l'envie de le quitter se profile lentement à l'horizon, et je commence à me dire que ça ne me ferait pas si mal que ça, tout compte fait.

Le sommeil a décidé de m'abandonner. L'esprit brumeux, je me sens épuisée. Ça m'exaspère, parce que je n'ai aucune envie de parler avec mon petit ami en ce moment. Le bruit ambiant a diminué depuis peu, les gens ont commencé à partir, mais je sais que quelques-uns sont encore au salon parce que je les entends rire.

— Ouch ! Câlisse ! se plaint Philippe au moment où son orteil heurte le coin de sa commode.

Dans l'espoir qu'il me croira endormie, je garde les yeux clos. Je l'entends se battre contre son t-shirt en sacrant, puis se laisser tomber sur le matelas à ma droite. Enfin, c'est le silence. Je me fais toute petite parce qu'avec lui, chaque silence est un possible préambule au chaos.

— Dors-tu ?

— Plus maintenant.

— T'avais juste à retourner chez toi !

Sa réplique me froisse, et je laisse échapper un soupir d'exaspération. Je me redresse rapidement.

— Je n'étais pas en état de partir tout à l'heure, mais je dois être correcte, là !

J'entreprends de m'extraire des couvertures, mais Phil m'arrête en se jetant mollement sur moi.

— Ben non, reste !

— Tu viens de me dire...

— Oh, n'en fais pas tout un plat, Noé ! Franchement !

Sa main devient baladeuse. Il fouille sous ma chemise de nuit sans grande délicatesse et je ne peux pas dire que j'apprécie. Étant donné son état d'ivresse assez avancé, Phil n'a rien d'attirant à l'heure actuelle.

— Je suis fatiguée, lâché-je en cherchant à me défaire de ses attouchements pour le moins intrusifs.

— Oh allez, ça fait longtemps !

— On a fait l'amour hier, Phil.

— C'est ce que je dis, ça fait longtemps.

— Pff!

— Je t'aime, Noé.

Sa respiration, ses gestes, la tonalité de sa voix. Tout en lui devient soudain langoureux. Je me radoucis. Trouvant facilement mes lèvres, il y pose les siennes dans un mouvement urgent que je ne suis plus certaine d'avoir la force de repousser. Mais pourquoi je n'arrive jamais à tenir mon bout avec lui? Je m'en veux de céder, de lui donner ce qu'il veut de moi. Je m'en veux, même si mon désir s'est ravivé, un peu. Pas complètement, mais assez pour me dire que, peut-être, ces rapprochements physiques pourraient entraîner de plus affectifs.

Comme chaque fois, je me berce d'illusions.



GABRIEL

Le réveil est brutal. Couché sur le ventre, le visage écrasé dans le matelas, je sens un filet de bave s'échapper du coin de ma bouche, mais je n'ai pas le courage de l'essuyer. Un mal de crâne me martèle douloureusement les tempes et le milieu du front. La pression désagréable que je ressens derrière mes yeux m'oblige à les laisser fermés.

La chaleur qui m'entoure n'aide en rien ma gueule de bois. On dirait qu'on a allumé un feu de foyer dans le coin de ma chambre tellement je suffoque. J'ignore quelle heure il est, mais je sais déjà que je ne serai aucunement productif aujourd'hui. Et ça, c'est si j'arrive à sortir du lit.

— Mmm.

Le son que je viens d'entendre me surprend au moins autant qu'il me dérange. Harassé, je tourne la tête de peine et de misère en provenance de la plainte. De longues mèches emmêlées couleur caramel m'indiquent qu'il ne peut s'agir que de Raph. Je me retourne sur le dos et inspire profondément. Dans l'espoir de réprimer ma nausée, mais encore plus pour m'insuffler une dose de patience. Hier, tout, et je dis bien tout, dans l'attitude de Raphaëlle m'a irrité. On ne sort peut-être pas officiellement ensemble, mais le respect est une valeur à laquelle je tiens, et ça semble être assez secondaire pour elle. Je n'ai ressenti aucune jalousie quand je l'ai vue tourner autour d'à peu près tous les gars présents, mais ça ne me donne pas tellement envie de continuer à la fréquenter non plus.

— Salut, bel homme, prononce-t-elle, quand je bouge enfin. C'était toute une soirée d'anniversaire, hein ?

Je n'arrive qu'à soupirer en me frottant les yeux. La lassitude que je ressens est évidente parce que Raph fronce les sourcils et me balance sarcastiquement :

— Sympathique.

— T'es en mesure de retourner chez toi ? me contenté-je de lui demander.

Stupéfaite, elle se redresse sur les coudes et me lance un regard sombre.

— Tu me niaises, là, ou quoi ?

Puisque je n'ai aucune envie de me disputer, je mets tout sur le dos de ma cuite.

— Je file vraiment croche, Raph, j'aurais juste besoin de me reposer.

Un sourire réapparaît sur ses lèvres. Dans sa façon de me regarder, je devine ce qui s'en vient, et s'il y a bien une chose dont je suis certain, c'est que je n'ai pas l'intention de faire quoi que ce soit de sexuel avec elle ce matin. Ni même un autre jour, d'ailleurs. Sa main se faufile alors jusqu'à mon entrejambe, ce qui provoque un réflexe sur lequel je n'ai malheureusement aucun contrôle.

— Pas si croche que ça, finalement! prononce-t-elle en me soufflant son haleine de vodka au visage.

Sans vouloir l'insulter, je repousse gentiment sa main.

— Je suis désolé, mais ça ne se passera pas, Raph.

— Pardon?

— Il ne se passera rien ce matin, et pour être honnête, je ne suis plus certain de vouloir aller plus loin avec toi.

Décidément, la franchise n'est pas toujours la bienvenue. Je le réalise à l'instant même où Raphaëlle me crache une insulte au visage. Enfin, j' imagine qu'elle le voit comme tel parce que de mon côté, ça ne m'atteint pas le moins du monde, mais à l'évidence... elle est furax.

— T'es beaucoup trop fleur bleue, Gabriel Frappier! Tu penses que toutes les filles sont à tes pieds, mais tu te mets le doigt dans l'œil, pis pas à peu près!

— Tu m'en diras tant!

Je m'assois sur le bord du lit et passe une main sur mon visage. Raphaëlle continue de déblatérer en ramassant ses affaires agressivement.

— Pour être *sexy*, oh ça, tu l'es! ajoute-t-elle. Mais c'est bien tout ce que t'as!

Épuisé, tout ce que je trouve à faire, c'est de me mettre à rire. Évidemment, ça envenime la situation.

— Tu m'as fait croire que tu m'aimais et, maintenant, tu me jettes comme une vieille guenille, rage-t-elle. Et en plus, tu trouves ça drôle !

Sans m'énervier, je me lève en grimaçant parce que je suis courbaturé comme je l'ai rarement été et la rejoins avant qu'elle n'atteigne la porte de ma chambre.

— Je n'ai jamais voulu te faire croire quoi que ce soit, dis-je en posant une main sur son avant-bras. Depuis le début qu'on se dit qu'il n'y a pas d'attaches et qu'on laisse les choses aller naturellement. Sans rien forcer. Tu étais d'accord aussi, il me semble.

Sa frustration laisse soudain place à l'émotion : je vois bien que Raphaëlle refoule ses larmes parce qu'elle a les yeux vitreux.

— Je te souhaite bien du bonheur avec Noémie !

Elle s'apprête à claquer la porte, mais je la retiens.

— Quoi ?

— Oh, arrête ! s'impatiente-t-elle. Tout le monde le sait que t'es en amour avec ta meilleure amie !

— Mais qu'est-ce que tu vas chercher là ? C'est ridicule !

— Ridicule tant que tu veux, t'es pathétique parce que ta belle Noémie, là, elle voit son Phil dans sa soupe, et tu ne seras jamais rien de plus que son faire-valoir !

La porte claque finalement. Ce qui me soulage malgré ces adieux remplis de ressentiment. J'aurai bien l'occasion de lui reparler un de ces quatre, mais, pour l'instant, je préfère retourner me coucher.

Quand j'entends la voix de Noé de l'autre côté de la porte, je prête l'oreille, et à la seconde où Raphaëlle finit par quitter l'appartement, je décide finalement de sortir et d'affronter le jour.

NOÉLIE

En sortant de la chambre de Phil, je tombe nez à nez avec Raphaëlle.

— Bien dormi? osé-je pour entamer une discussion, puisque nous n'avons pas encore eu le loisir d'apprendre à nous connaître.

— Merveilleusement bien!

Le ton sur lequel elle vient de me répondre n'a rien de merveilleux, bien au contraire. Raphaëlle m'apparaît contrariée, et son non-verbal indique qu'elle n'a clairement pas envie de faire causette avec moi. Elle ne s'arrête même pas et traverse le corridor menant à la sortie d'un pas décidé.

— À bientôt, lâche-t-elle, ou peut-être pas!

Je n'ai pas le temps de lui répondre qu'elle a déjà déserté l'endroit. Une demi-seconde plus tard, Gab sort de sa chambre à son tour.

— Ça va?

Mon ami balaye l'air d'un geste de la main. Geste que je qualifierais d'indifférence totale face au départ de celle avec qui il vient de passer la nuit.

— Café? me propose-t-il.

Le suivant jusqu'à la cuisine, je m'installe sur un des tabourets près du comptoir. Je regarde Gabriel se mouvoir dans le petit espace et ne peux m'empêcher de songer qu'il aurait tout intérêt à chercher un peu plus de stabilité. Lui qui, depuis deux ans,

repousse tout potentiel amoureux sous prétexte que son travail à l'atelier lui gruge trop de temps. Je ne dis pas ça rien que parce que je voudrais le voir se caser à tout prix, seulement je sais que ça lui manque d'avoir le cœur dans le Jell-O. Je le sais parce qu'il m'en parle chaque fois qu'il prend un verre de trop.

— Merci pour le gâteau, il était parfait !

Je lui souris, avale une gorgée du café qu'il vient de déposer devant moi. Soudain, le plancher craque à ma droite et mon cœur se serre. Un réflexe.

— Je pensais que tu travaillais aujourd'hui.

La voix de Phil ébranle la quiétude dans laquelle j'espérais me vautrer encore un peu. Et pour cause. Je sais que c'est à moi qu'il parle. Surtout, je suis consciente que sa remarque n'a pas été lancée au hasard ou par souci que je ne sois pas en retard au resto.

— J'ai encore deux heures devant moi, l'informé-je.

Il ne me regarde même pas et passe tout droit pour se servir un café lui aussi.

— Tu vas aller te préparer chez toi, j'imagine ?

Même si ça sonne comme une question, il n'en est rien. Phil me suggère fortement de partir. Notre fausse lune de miel d'il y a quelques heures s'est évanouie dans la nuit. C'est toujours comme ça avec lui. Surtout un lendemain de veille. Et comme d'habitude, Gab affiche un air indigné, mais ne s'en mêle pas. Si le respect n'est pas une valeur des plus considérées par mon amoureux, au moins, elle l'est par mon meilleur ami. La dernière fois qu'il s'est immiscé dans l'une de nos disputes, ça a mal tourné et je lui ai fait promettre de ne plus jamais réagir. Je sais combien ça le fâche de laisser Phil me parler ainsi, mais mieux vaut ne pas jeter d'huile sur le feu, car sinon, c'est moi qui en baverai plus tard.

Je termine mon café d'une traite et m'approche doucement. Là, tout de suite, je le sens se crispier et me demande pourquoi j'essaie encore. On dirait juste que je suis habituée à le trouver beau. De quémander son affection. Prudente, je me hisse sur la pointe des pieds pour atteindre sa joue. Si je me montre trop affectueuse, il se sentira envahi. Je me contente donc de déposer un baiser rapide à la naissance de sa mâchoire en lui souhaitant une bonne journée. De toute façon, nous sommes censés sortir quelque part ce soir, alors il aura sûrement décanté d'ici là. Ou peut-être pas. Sûrement pas, en fait. Et ça m'angoisse.

Dès que je m'installe au volant de ma voiture, un texto atterrit dans ma messagerie.

Phil

Pas la peine de venir ce soir. C'est une soirée de gars !

Ma voix intérieure se trompe rarement, et bien que ma tête songe parfois à le quitter pour de bon, dès qu'il me rejette, j'ai juste envie de le convaincre de m'aimer à nouveau.

De la dépendance affective ? pensé-je soudain.

Triste, je chasse l'idée en m'efforçant de reprendre le contrôle de mes émotions.